



ADOBE

COUP DE **PROJECTEUR**

# Lire

## Écouter

### Voir

Essai

## La maternité, une nouvelle naissance

L'accouchement est un thème abondamment exploré sous l'angle médical, pratique ou psychologique. Comment s'y préparer ? Quels sont ses signes avant-coureurs ? Ses différentes phases ? Etc. Mais qu'en est-il de sa résonance spirituelle, voire théologique ? C'est ce que les deux auteurs de ce livre — une mère de famille médiéviste et un prêtre diplômé de l'Institut biblique pontifical de Rome — ont étudié de plus près, mettant à jour une foisonnante symbolique biblique autour de l'accouchement (depuis les «génitrices» de l'Ancien Testament dont dépend la survie du peuple juif, jusqu'à la naissance du Christ, né d'une vierge, et appelant à un autre enfantement, dans l'Esprit). Un livre très intéressant, rappelant que «*cet acte fondateur pour l'humanité*», dans lequel s'exprime le don gratuit de la vie, est tout sauf une malédiction. «*Très douloureux, très beau, très puissant, il est au carrefour de tous les superlatifs*», écrivent-ils, entre émerveillement et peurs profondes. Un acte «*que les femmes ont la grâce de vivre dans leur chair*» et qui se poursuit bien au-delà de la délivrance. Immense chamboulement dans la vie d'une femme, la maternité peut-être aussi naissance à soi-même. Et à Dieu. ■ **Diane Gautref**



ment dans la vie d'une femme, la maternité peut-être aussi naissance à soi-même. Et à Dieu. ■ **Diane Gautref**

**L'Accouchement, une traversée spirituelle**  
par **Marguerite de Monicault**  
et **Thomas Meilac**,  
Mediaspaul, 180 p., 18 €.

[1] **ESSAI**

**Pouvoir faire un beau travail**  
par **Jean-Philippe Bouilloud**,  
Erès, 168 p., 20 €.



Si la littérature est abondante sur le travail, son sens, la souffrance ou le bien-être que l'on peut y ressentir, elle est plus discrète lorsqu'il s'agit d'évoquer le sujet de faire «un beau travail».

Ce n'est pas vraiment dans l'air du temps, puisqu'il faut d'abord admettre que le beau existe, puis sortir d'une volonté de tout réduire au mesurable. Une infirmière prenant le temps de créer une relation personnelle avec un patient, un distillateur laissant vieillir plus longtemps son eau-de-vie sont autant d'exemples de beau travail. Faire un beau travail, c'est embellir, petit à petit, ce qui nous entoure. C'est sans doute pour cela que Jean-Philippe Bouilloud écrit que «*le beau est un droit moral*».

Et il a bien raison. ■

**Théophane Leroux**

[2] **HISTOIRE**

**Dix idées reçues sur le Moyen Âge**  
par **Martin Aurell**,  
JC Lattès, 216 p., 19,90 €.



Le Moyen Âge a rarement bonne presse. Mal connu, mal aimé, on l'assimile à l'archaïsme, la barbarie, la misère.

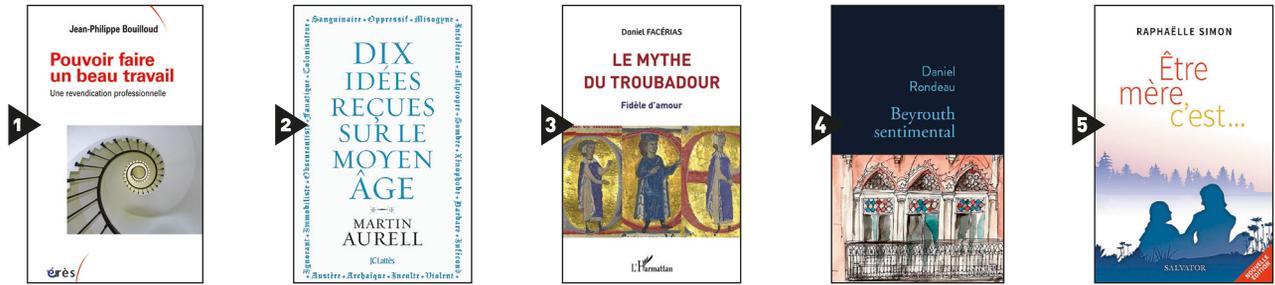
L'historien Martin Aurell prend la hallebarde pour lui rendre toute sa noblesse, car il en avait à revendre. Rarement époque aura su honorer l'homme dans toute sa complétude et sa grandeur. Ignorant, le Moyen Âge ? Du savoir philosophique à l'innovation technologique, en passant par la littérature, c'est une période de bouillon de culture. Obscur ? Il n'est que quête de lumière. Misogyne ? Il adule la femme. Fanatique ? Tellement moins que la Renaissance qui multiplia les bûchers. Etc. Dans un langage aussi savant qu'accessible, l'auteur déboulonne dix poncifs coriaces. Pour tous les historiens en herbe. ■ **D. G.**

[3] **HISTOIRE**

**Le Mythe du troubadour**  
par **Daniel Facérias**,  
L'Harmattan, 340 p., 35 €.



Le XII<sup>e</sup> siècle constitue une sorte d'âge d'or, tant sur le plan spirituel que culturel et social. Le mouvement des troubadours, qui dura un peu plus d'un demi-siècle (1098-1170) et laissa derrière lui une empreinte imperceptible dans la culture française en est une des facettes. Le troubadour ne saurait être un littéraire, il est la voix de la lumière qui trace un chemin de perfection, ou plutôt d'élévation/abaissement vers Dieu. C'est ce qu'explique ici le chanteur et musicien Daniel Facérias dans cette étude approfondie et passionnante, à l'érudition échevelée, venant compléter une thèse sur le sujet.



Un troubadour d'aujourd'hui, aussi épris d'absolu et de beauté que ses lointains ancêtres, qui ranime la flamme de nos rêves enfouis. ■ **D.G.**

[4] **ESSAI**

**Beyrouth sentimental**  
par **Daniel Rondeau**,  
Stock, 240 p., 19,50 €.

😊 C'est peu dire que Daniel Rondeau n'est pas homme à moisir dans un fauteuil, fût-il d'académicien. L'écrivain diplomate a toujours aimé bourlinguer autour de la Méditerranée pour en faire le miel

de ses livres. Hier Tanger ou Alexandrie, aujourd'hui Beyrouth. Plus qu'un simple essai de géopolitique, Daniel Rondeau nous offre la chronique poétique – et pourtant réaliste – de ses errances au pays du Cèdre. Chaque rencontre sur le vif est l'occasion d'un portrait campé dans un paysage oriental torride, exubérant et dangereux. Par touches successives, le lecteur découvre la cartographie complexe du Liban, ses fractures et aussi l'ombre portée de ses voisins.

Et ce mystère indicible par lequel il ressuscite toujours. ■ **Samuel Pruvot**

[5] **PSYCHOLOGIE**

**Être mère, c'est...**  
par **Raphaëlle Simon**,  
Salvator, 142 p., 9,90 €.

😊 Attendre, se réjouir, accueillir, écouter, se sentir soi-même fille et épouse, chérir et donner la vie... c'est tout cela, et bien d'autres choses encore, parfois plus douloureuses, comme la solitude, la fatigue et les larmes, que d'«être mère». Dans un petit recueil

joliment écrit et aujourd'hui réédité, dans une version légèrement augmentée, Raphaëlle Simon, rédactrice en chef à *Famille Chrétienne*, met des mots très justes sur une réalité aux mille facettes bien connue et pourtant difficile à exprimer, à travers une série de courts chapitres particulièrement inspirés : comme autant de petits cailloux sur le chemin de la maternité. Une réalité aujourd'hui très attaquée dont il est d'autant plus urgent de protéger la beauté et le mystère. Un livre à offrir. ■ **D.G.**

À ÉCOUTER OU À VOIR **PAR CHARLES-HENRI D'ANDIGNÉ**

➔ **Exposition**  
**Quand les chrétiens ne s'aimaient pas**

C'est peut-être la plus grave crise de l'Ancien régime avant la Révolution. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la France connut quarante ans de désordres, de massacres, de scandales, dont elle sortira durablement ébranlée. Après, rien ne serait plus comme avant. Tel est le thème de l'exposition «La Haine des clans. Guerres de religion, 1559-1610», au musée de l'Armée, aux Invalides, à Paris. Pourquoi faut-il aller la voir ? D'abord, parce que l'on y insiste sur le côté politique de ces guerres. Ces conflits étaient aussi, peut-être surtout, des luttes de pouvoir entre les Guise, les Montmorency, les Valois,

les Bourbon. Sans oublier les puissances européennes qui regardaient ce champ de bataille de très près. Ensuite, parce que l'on peut y contempler des objets variés de qualité, une «monstrance» eucharistique du XV<sup>e</sup> siècle (c'est ainsi que l'on appelait les ostensoirs), de nombreux et très beaux fusils d'époque, des pistolets, des armures – y compris une pour enfant de 5 ans –, des livres rares, des tableaux, des gravures et deux vastes tapisseries. Parmi ces dernières, on retiendra *La Bataille de Jarnac, mort du prince de Condé*, avec une sorte de légende brodée qui la surplombe :



«Voici les coups mortels, la rage et la furie animée par un contraire effort ou ceux qui se devoient secourir en leur vie ce sont ceux maintenant qui se donnent la mort.» Un résumé saisissant de cette époque tragique. ■

«La Haine des clans. Guerres de religion, 1559-1610», jusqu'au 30 juillet, musée de l'Armée, Invalides, Paris.